

# PIERRE CHÉNIER

## La face cachée de l'être

Par Jules Arbec

Parcours, Art et Art de vivre, Été 2000

La matière porte en elle-même les vestiges d'un passé qu'elle conserve jalousement, secrets que l'artiste actualise sous nos yeux. Cette observation résume bien le travail de Pierre Chénier. Celui-ci, en effet, ne se limite pas dans ses œuvres à remonter les temps; il cherche plutôt à lui donner un nouveau souffle, une nouvelle pulsion.

Pierre Chénier s'inspire de sa formation d'anthropologue et d'historien pour adapter à la gravure une méthodologie propre à l'archéologie. Il s'agit bel et bien de fouilles picturales, la démarche de l'artiste dévoilant un lien évident avec ses préoccupations antérieures. Étrangement, la pratique de l'estampe présente beaucoup d'affinités avec les activités de l'archéologue, à commencer par une certaine expérimentation de la matière et du visible. Mais, pour Pierre Chénier, la comparaison s'arrête là, du moins c'est ce qu'il prétend. La rigueur du scientifique a fait place à l'intuition de l'artiste, lequel a d'abord choisi la gravure pour mieux appréhender la matière au moyen des différentes techniques de l'estampe.

En fait, la gravure lui a permis d'expérimenter le visible, de mettre en valeur les caprices et les possibilités d'une matière. D'un trait, d'une geste bien senti, Chénier retrace avec exactitude et rigueur sa mémoire enfouie au cœur de cette matière. Des modulations presque imperceptibles, dont les bruns, les ocres et les matières terreuses évoquent l'immensité du désert comme autant de couches sédimentaires qui voilent et dévoilent son propos, soulignent du même coup divers moments du passé et différentes phases dans la réalisation des œuvres.

La lenteur du processus de la gravure a toutefois incité Chénier à délaisser progressivement celle-ci au profit de médiums moins contraignants, plus souples. Dans ses œuvres les plus récentes, il se livre à une plus grande liberté du geste, multipliant ses expérimentations en mettant en interaction acrylique, fusain, huile gesso et goudron afin de donner au rendu une texture et une consistance. L'artiste conserve certains schèmes hérités de la gravure, mais sa gestuelle se déploie désormais comme



un grand souffle qui envahit l'espace et le baigne d'une légèreté qui libère littéralement, en particulier dans ses tableaux de grandes dimensions, cette matière fluide parfois opaque, parfois transparente. Dans ses formats réduits, par contre, le geste est plus retenu, plus concis, l'artiste sacrifiant l'exubérance du trait à l'exactitude du propos. On y dénote un dynamisme et une subtilité du coloris qui mettent en relief les éléments figuratifs qu'il intègre à l'œuvre.

Chénier réunit des objets symboliques –tessons et vases- qui se profilent de façon plus ou moins floue sur des étendues abstraites. Ces motifs architecturaux, tout comme ces personnages à peine esquissés, constituent néanmoins, dans un cadre essentiellement vaporeux, des éléments réalistes évoquant le passage du temps par une alternance entre la présence et l'absence.

L'artiste structure ses œuvres étape par étape comme autant de strates d'une même réalité qu'il dissimule ou met au grand jour à la surface de la toile, souvenirs et émotions qui occupent à la fois l'étendue du réel et la profondeur de la mémoire qu'il conjugue à sa manière au présent.